

Comment une panne d'électricité a changé mes relations de voisinage

Aujourd'hui, j'ai envie de vous raconter une histoire très simple, une petite anecdote. Je vais commencer par vous donner le contexte.

Voilà, j'ai emménagé dans mon nouvel appartement il y a environ six mois. Enfin, non, sept mois. Non...six... Non... enfin, peu importe. J'ai emménagé dans un appartement, au troisième étage d'un immeuble de neuf.. non , huit, non neuf étages. Je crois. Je ne suis plus très sûre. Comme quoi, on ne fait jamais attention à ce qui ne nous intéresse pas. Bon, on va dire un immeuble de neuf étages. Ça change un peu le calcul suivant, mais vous n'allez pas chipoter pour quelques personnes. Alors "chipoter", c'est de l'argot, bien entendu, et ça veut dire "faire des difficultés, discuter des petites choses pas importantes". Donc, je reprends : 9 étages. Et il y a normalement quatre appartements par étage... En général, il y a pas mal de familles avec des enfants, parce que les appartements sont de 4 ou 5 pièces. Donc, vous pouvez imaginer le nombre de personnes qui habitent et circulent dans l'immeuble. Quand je dis "circulent", je veux dire évidemment que toutes ces personnes sortent de leur appartement, descendent et montent les escaliers ou dans l'ascenseur, vont dans le hall d'entrée et sur le parking etc. Bref, en théorie, ça fait beaucoup de voisins qui circulent. En pratique : personne. Enfin, presque personne. Je crois que j'ai vu plus souvent l'homme de ménage, la personne qui nettoie les parties communes (le hall, les étages, l'ascenseur etc) que mes voisins de palier (ceux qui habitent au même étage que moi) et les autres.

Autre chose importante pour vous donner tout le contexte : je travaille beaucoup à la maison, sur Zoom, sur mon ordinateur. Je donne des cours à l'extérieur deux... non, trois fois par semaine. Et je n'ai pas d'enfant en bas âge que je dois amener à l'école et aller chercher à l'école, que je dois amener au basket, et ramener du basket etc etc. J'ai déjà donné. J'ai déjà fait tout ça pendant des années. Maintenant, c'est fini. Donc, concrètement, je ne suis pas du genre à descendre et monter dix fois par jour. D'accord. Bref, on peut dire que c'est aussi un peu de ma faute si je ne vois pas beaucoup de voisins. Mais quand même : en six mois - sept mois ?- je n'ai croisé presque personne. Et le plus étonnant, c'est que je ne croise personne avec des sacs de courses. Je vois de temps en temps quelqu'un avec un petit sac plastique et deux trois trucs dedans, parce qu'il ou elle est allé faire des courses de dernière minute. Mais je n'ai jamais vu quelqu'un, jusqu'à la semaine dernière, avec plusieurs sacs de courses. Vous savez de quoi je parle, les courses hebdomadaires. Franchement, je me demande parfois ce qu'ils mangent, ou comment ils mangent, ou où ils mangent. Ils doivent bien manger quelque chose, quand même.

Même chose pour les poubelles : personne ne descend jamais sa poubelle. Et pourtant, pour jeter la poubelle, il n'y a que deux options : les escaliers ou l'ascenseur. Il faut descendre avec son sac poubelle jusqu'au hall d'entrée, sortir, aller dans le local poubelle et jeter le sac. Et je vois, là-bas, que les grandes poubelles sont pleines de sacs. Ce qui veut dire que les gens jettent leurs déchets. Mais je n'ai jamais vu personne, dans l'ascenseur, et encore moins dans les escaliers, avec un sac poubelle plein. On est d'accord que s'il y a 9 étages, quatre appartements par étage, des familles de 5 personnes (la moyenne ici), je devrais avoir vu beaucoup de gens avec des sacs poubelle dans l'ascenseur depuis six mois. Pardon, sept mois. On est d'accord ? Et pourtant, non. La première fois, c'était hier. Je vous assure que j'étais tellement étonnée que j'ai regardé le mec - l'homme, le voisin - pendant trente secondes, sans comprendre ce qu'il avait dans les mains. Et le pire, c'est que je n'avais jamais vu cette personne auparavant. Donc, soit il n'est pas de l'immeuble, soit il est

nouveau (il y a eu quelques personnes qui ont emménagé dernièrement). Ce qui veut dire que je soupçonne les autres voisins, les anciens, d'avoir un système entre eux, pour jeter leurs poubelles. Ou alors ils le font la nuit, entre deux heures et trois heures du matin. Franchement, je ne sais pas.

Les seuls habitants que je croise plus régulièrement, ce sont ceux qui ont un chien. Parce qu'évidemment, quand on a un chien en appartement, il faut le sortir deux ou trois fois par jour pour ses besoins. Et le comble de l'ironie, ça veut dire le côté le plus stupide de cette histoire - puisque j'aimerais rencontrer des voisins, c'est que ces voisins-là, les propriétaires de chiens, je les évite. J'essaie de ne pas les croiser. Non pas que je n'aime pas les chiens. Au contraire. Mais j'ai des chats. Et j'ai notamment un chat, que je descends une fois par jour dans le parc à côté et remonte une fois par jour dans l'appartement. Et tout ça, je le fais par l'ascenseur. Vous pouvez bien comprendre que quand j'ai mon chat dans les bras pour le descendre ou le remonter, je n'ai pas du tout envie de me retrouver dans un ascenseur d'un mètre sur un mètre cinquante avec une autre personne et son chien (petit ou grand, ce n'est pas important). Si par malheur on se retrouvait tous ensemble dans l'ascenseur ou même le hall d'entrée, je n'ose même pas imaginer la scène.

Donc, pour éviter ce drame diplomatique et cette scène d'horreur, j'évite mes charmants voisins propriétaires de chiens. Et par définition, ceux qui sortent et rentrent le plus souvent de l'immeuble.

Mais voilà, ce matin, tout a changé. Pourquoi ? Et bien, grâce à une panne d'électricité. Oui, ce matin, à 7h42, je découvre sur le groupe WhatsApp de mon immeuble qu'il y a une coupure d'électricité générale, et même dans les autres immeubles du quartier. Évidemment, c'est l'heure où tout le monde sort. Certains amènent leurs enfants à l'école, d'autres partent au travail. Et moi, loi de Murphy oblige, c'est le jour de la semaine où je donne des cours à l'extérieur à 8 heures 30. Alors évidemment, pas d'électricité, pas d'ascenseur. Logique. Résultat : toute la population de l'immeuble s'est retrouvée... dans les escaliers.

Et là, miracle. Des visages inconnus, mais qui habitent peut-être juste au-dessus de chez moi, ou en dessous de mon appartement. Et des conversations qui n'arrêtent pas, dans la pénombre. Alors, la pénombre, ça veut dire qu'il n'y a pas beaucoup de lumière, ou très peu de lumière. Ben oui, parce qu'évidemment, l'éclairage de secours de la cage d'escaliers ne fonctionnait pas. Ce qui en fait a entraîné beaucoup de discussions. "Ça alors, la lumière de secours ne marche pas ?", "Il faudrait en parler au syndic", "Ben oui, quand même, c'est dangereux", "Attendez, je vais vous aider, je vais mettre la lampe de poche sur mon portable", "Non, vraiment, aujourd'hui, on ne peut plus rien faire sans électricité", "Oui, vous avez raison, c'est incroyable". Bref, de merveilleux petits moments de complicité, d'entraide et.. quel bonheur de râler ensemble !

Et ce n'était pas fini. Parce que ce que vous ne savez peut-être pas, c'est qu'il y a un parking privé dans l'immeuble. En fait, il y a trois immeubles qui sont reliés et chacun a un parking privé. Mais pour sortir de ce parking privé, il y a une barrière. Électrique, évidemment. Sinon, ça ne serait pas drôle. Donc ces mêmes gentils voisins que j'ai croisés pour la première fois dans les escaliers se sont retrouvés avec moi, sur nos places de parking respectives, à se demander comment on allait bien pouvoir partir travailler.

Vous voulez savoir ce qui s'est passé ? Et on a tous attendu patiemment que Monsieur Machin-Chouette, un ancien, sorte de l'immeuble avec son grand trousseau de clés (je me demande bien à quoi servent les autres), pour aller ouvrir la barrière manuellement. Bon, il n'est plus tout jeune, Monsieur Machin-Chouette, donc il n'était pas très rapide. Et en règle générale, je me serais un peu énervée. Mais là, j'étais tellement heureuse de le rencontrer que je n'ai rien dit. Je l'ai regardé avancer lentement jusqu'à la barrière. Et tous les gentils voisins que j'avais croisés dans les escaliers, ont presque applaudi. Ils ne l'ont pas fait, mais l'intention était là. Je vous assure. Même moi, j'ai dit "merci" à Monsieur Machin-Chouette.

C'est pour dire.

Bref, ce matin, une fois libérée de mon parking privé et en route pour mon premier cours, je me suis dit une chose : il faudrait peut-être organiser, de temps en temps, une petite panne d'électricité dans l'immeuble. Ça nous ferait tous du bien.

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / www.frenchcarte.com,
frenchcarte@gmail.com - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License